

coro; les abeilles des deux essaims s'attachent exclusivement à la reine en état de pondre normalement; aussi, chaque fois qu'on les en sépare, cherchent-elles toujours à la rejoindre. Si les deux essaims sont faibles, n'hésitez pas à n'en faire qu'un; les essaims, on ne saurait trop le répéter, prospèrent d'autant mieux, qu'ils sont plus forts; l'une des deux reines disparaîtra et les deux groupes réunis travailleront aussitôt de concert avec une commune ardeur. Mais si les essaims sont décidément trop forts, procédez à leur séparation, car lorsqu'il y a exubérance de population, la ruche perd de son activité, les abeilles ne travaillent plus en proportion de leur nombre, et elles sont exposées à jeter de nouveaux essaims; ceux-ci, partant trop tard, ne peuvent, dans les années médiocres avec lesquelles il faut toujours compter, récolter assez de provisions pour supporter la mauvaise saison.

Les essaims secondaires, ainsi appelés parce qu'ils arrivent après que les ruches ont déjà essaimé quelques jours auparavant, partent toujours avec une jeune mère, tandis que les essaims primaires sont accompagnés de la mère abeille. Ils partent ordinairement huit ou neuf jours après le premier essaim; leur migration s'annonce la veille ou l'avant-veille, par le chant particulier de la jeune reine retournée dans sa cellule.

La sortie a lieu le plus ordinairement de midi à trois heures. Lorsqu'une ruche doit fournir plusieurs essaims secondaires, le second départ arrive huit ou neuf jours après le premier essaim. Le troisième suit le second de trois ou quatre jours, le quatrième s'effectue deux ou trois jours après.

Les essaims secondaires sont très-sujets à caprices; il n'est pas rare de les voir partir plusieurs fois de la ruche et y rentrer à diverses reprises, avant de se fixer définitivement; encore ne restent-ils jamais longtemps à l'endroit où ils se sont posés; la plupart du temps, ils s'égareront dans de hautes et lointaines volées si l'on ne se presse de les recueillir.

Outre l'affaiblissement que les essaims répétés causent à la ruche-souche, ils ont souvent la mauvaise idée de se séparer en plusieurs petites grappes dont la réunion, si la saison est avancée, ne compense jamais qu'une ruche médiocre. Dans les années peu favorables il y a avantage à s'occuper à leur sortie: il s'agit pour cela de détruire les alvéoles royales, ou d'enlever une partie du miel ou des rayons le jour même de la sortie du premier essaim.

Tels sont les cas les plus fréquents qui se présentent dans la cueillette des essaims naturels. Comme on le voit, il n'est pas toujours facile de s'en rendre maître: il faut surveiller avec soin leur sortie; ils peuvent s'abattre hors de la propriété et à de grandes distances. Ils se fixent quelquefois de telle sorte, qu'il est impossible de s'en emparer; il peut arriver enfin qu'au moment où la ruche est près d'essaimer, la pluie ou le vent empêche l'essaim de sortir; si le mauvais temps persistait pendant un certain nombre de jours, les ouvrières finiraient par abandonner la garde des cellules royales: la ruche alors n'essaimerait pas. Les essaims naturels ne suffisent donc pas toujours; c'est pourquoi, dans bien des circonstances, on a recours aux essaims artificiels.

Avantage des cercles agricoles.

En politique l'union fait la force; en économie rurale, elle procure des avantages, et ces avantages ne peuvent se créer que par des associations.

L'organisation des cercles agricoles est d'autant plus facile que les associés se connaissent et peuvent juger du degré de bonne volonté, de moralité et d'aptitude de chacun de ceux qui prennent part à cette association.

Par l'établissement de nos fromageries nous avons l'exemple de ce que peut nous procurer l'esprit d'association; au moyen de nos fromageries, le cultivateur qui ne possède qu'une vache peut participer à tous les avantages de la fabrication du fromage en grand. Les fromageries ont cela d'avantageux, et nous en avons des exemples sous les yeux, que les cultures se perfectionnent au point que celui qui ne pouvait nourrir qu'une vache en nourrit deux aujourd'hui qui sont mieux entretenues; nourries avec des aliments plus riches, elles donnent des engrais plus

puissants, une plus grande quantité de lait et de meilleure qualité. Les fromageries commandent aujourd'hui un autre genre d'association: celle des beurrieres, car il est parfaitement reconnu, à part quelques rares exceptions, que le beurre qui n'a pas été fabriqué à une beurrerie, n'a plus de vente. Il nous est donc utile de vivre en association compacte et unie pour nous mettre en état d'exercer toute espèce d'industrie agricole, et les cercles agricoles nous fourniront cet avantage. Ils seront la clef de cet enchaînement de pratiques perfectionnées, d'abondantes récoltes en tous genres et du bien-être qui en est la suite. Qu'on se le dise, car rien n'est plus vrai. Organisez des cercles agricoles, et nous vous prédisons le succès dans tous les genres d'exploitation agricole.— En avant de tout cœur, avec fermeté et courage; nous vous suivrons partout.

Excellence des fraises sous le rapport hygiénique et alimentaire.

La culture des fraises devrait être faite d'une manière plus générale qu'elle l'est actuellement, et il n'y a pas un jardin qui ne devrait avoir son carré de fraises, même en bordure si l'espace est trop restreint pour se livrer à cette culture sur une grande échelle. Outre que l'on peut obtenir un prix rémunérateur par la vente de ce fruit, l'usage qui peut en être fait dans les familles de nos cultivateurs peut être d'un grand avantage sous le rapport hygiénique et alimentaire. Ce fruit est savouré avec d'autant plus de délices qu'il est aussi sain qu'agréable.

Comme la plantation de plants de fraisiers peut se faire d'ici à la fin d'août et partie du mois de septembre, nous ne pouvons mieux faire que de citer ici des exemples sur l'efficacité de ces fruits, au point de vue de l'hygiène et alimentaire, afin d'engager les cultivateurs à se livrer à cette culture.

Considérée comme médicament, la fraise est un excellent remède à grand nombre de maladies.

M. Sauquet, pharmacien à la Société des sciences physiques en France, a établi que l'usage des fraisiers délivre de la goutte. Linnée l'avait déjà signalé.

Un célèbre naturaliste suédois était fort sujet à des accès de goutte..... Il en était tourmenté depuis quinze jours, en 1750, lorsqu'on lui apporta des fraises. Il en consuma une quantité considérable, et après avoir bien reposé la nuit, il put se reposer le lendemain et reprendre son travail interrompu depuis l'accès. Les années suivantes la goutte reparut, mais toujours moins violente, et, après avoir recouru au même remède quatre ou cinq fois de suite, il se débarrassa de son infirmité et passa ensuite vingt ans sans en éprouver la moindre atteinte.

On dit que le suc expérimenté des fraises, macéré dans l'alcool, à la dose d'une cuil. érée soir et matin, apporte un soulagement aux personnes atteintes de gravelle ou d'affection de la pierre. La propriété des fraises en pareil cas réside surtout dans les grains infusés dans du vin blanc.

On a préconisé ce fruit comme vermifuge et on l'emploie contre le ténia ou vers solitaire.

On rapporte que des maniaques ont été rendus à la raison, en quelques semaines, par l'usage journalier de plusieurs livres de fraises. Des cas de phthisie